

MIRCEA GEOANA

Sénateur, président de l'Institut Aspen Roumanie, ancien ministre des Affaires étrangères de Roumanie

Pierre Morel, directeur de l'Observatoire Pharos du pluralisme des cultures et des religions

Nous entrons maintenant dans le débat avec une alternance de personnalités civiles et religieuses qui, je crois, traduit bien l'esprit que nous voulons donner à cette rencontre et à ces échanges dans une perspective de la gouvernance mondiale. Et pour commencer c'est Monsieur Geoana, le sénateur Geoana de Roumanie, ancien ministre des Affaires étrangères, ancien président du Sénat, qui va d'ailleurs, dans une terre de tradition orthodoxe, mais ouverte à toutes les sensibilités, nous donner une idée du paysage après l'expérience de régimes idéologiques. Je crois que c'est l'esprit dans lequel, aussi brièvement que possible, chacun nous allons essayer d'éclairer cette problématique. Je vous en prie.

Mircea Geoana, sénateur

Merci Monsieur l'Ambassadeur. Votre Sainteté.

Avec beaucoup de respect, j'ai eu le privilège d'être reçu dans une audience privée par le patriarche de Constantinople, à Istanbul, il y a quelques mois. Également, je voudrais remercier Thierry De Montbrial et vous-mêmes pour cette rencontre exceptionnelle ici. Un grand merci au nom de toute la délégation roumaine et de notre ministre des Affaires étrangères Monsieur Titus Corlatean, ici présent.

Je voudrais apporter une très brève contribution à ce débat parce que nous venons d'un pays qui a souffert de la tragédie du communisme. Et l'idée que les valeurs, la laïcité et la religion coexistent de manière très dynamique font de mon pays et de nos pays ex-communistes un très intéressant champ de réflexion, un projet-pilote pour ce qui se passe au niveau de la mondialisation.

Après la chute du communisme, un phénomène très intéressant se déroule dans ces pays, avec une intensité et avec des asymétries considérables. Premièrement, naturellement, la population et la jeunesse de la Roumanie, et de la Pologne et de la République tchèque et de l'Ukraine, se tournent vers la religion. C'est une dimension importante. La Roumanie a bâti dans les vingt-cinq dernières années, après la chute du communisme, plus de 12 000 églises. Nous n'avons pas réussi à faire des hôpitaux et des écoles à un rythme comparable. Cet effort, cette soif de valeurs de religion, est là.

En même temps, et c'est ça la symétrie qui nous inquiète, comme chrétiens et comme humanistes, c'est qu'en même temps que le retour de la religion est très présent chez nous et dans le monde post-communiste, la boussole morale est en décomposition dans nos pays. Quelqu'un pourrait s'attendre à ce que si la religion revient, les valeurs de la religion reviennent elles aussi et remplissent le vide des valeurs provoqué par la chute du communisme et par ce capitalisme tellement rapace que nous avons bâti. Un retour de la religion et en même temps une jeunesse et une population angoissées par ce type de changement font que nous avons une pression fantastique dans nos sociétés. J'ai vu hier sur les chaînes de télé, après l'excellent discours de Laurent Fabius, une première conversation à Kiev entre les partis pro-européens, et les partis, disons, pro-Russie. Le patriarche de l'Ukraine était autour de la table. Donc le rôle de l'Église et des représentants de l'Église est très important et parfois même politique. Je crois en même temps qu'on ne doit pas considérer les leçons de l'Histoire comme des indices pour les structures de l'avenir, parce que je crois que nous sommes très, très proches d'un moment que nous n'avons jamais connu dans l'histoire de l'humanité.

Des guerres, nous en avons faites, des guerres fratricides interreligieuses nous avons faites et nous continuons d'en faire, malheureusement ; des catastrophes naturelles, nous en avons vécues. Nous avons survécu. Mais quand on parle de l'avenir des technologies et des biotechnologies, et de ce que l'on appelle en anglais the genomics (la



génomique), le moment où, comme Al Gore a dit dans son récent ouvrage : “When man plays God”, quand on sera en position d’inventer, de réinventer, de modifier le destin de l’humanité dans sa forme suprême, ce qui est l’existence de l’homme, les problèmes éthiques, les problèmes politiques, les problèmes de gouvernance, seront, pour la première fois dans l’histoire de l’humanité, portés à un point plus compliqué que jamais. On aura pas mal de problèmes de gouvernance, de problèmes de compétition globale, de ralliement des forces au niveau mondial. Mais ça, nous l’avons déjà vécu. Nous allons avoir à résister et à essayer d’avoir un contrôle plutôt calme sur cette évolution, nous allons entrer dans une période où les valeurs classiques de l’humanité seront remises en cause d’une manière extrêmement violente. Et je crains que nous n’y soyons pas préparés.

La religion est aussi une idéologie, et je suis sûre que la rencontre entre notre patriarche œcuménique et le pape François d’ici quelques mois, tout comme votre présence à l’intronisation du pape, représentent un message extrêmement important. Comme la visite du Paul II à Bucarest, dans le premier pays orthodoxe jamais visité par un pape catholique, évidemment, est un symbole important. Mais je veux évoquer le fait que la concurrence globale et le monde judéo-chrétien que nous avons bâtis depuis un demi-millénaire va être en compétition, pas seulement avec la Chine, pas seulement avec l’Asie, mais avec un modèle de société qui est bâti sur des valeurs de religions qui sont différentes par structure et pas par nuance.

Le modèle que nous avons bâti autour de la Méditerranée a été exporté ensuite au-delà de nos frontières, aux États Unis, aux Amériques. Nous avons dominé le monde avec les valeurs judéo-chrétiennes pendant un demi-millénaire. Mais il va y avoir une compétition pour le modèle de société, de hiérarchie de société, de discipline de société et de modèle d’organisation des sociétés, avec des concurrents redoutable comme le confucianisme et d’autres religions de l’Asie. Et pour la première fois depuis des siècles, on n’aura pas seulement des compétiteurs géoéconomiques, géopolitiques, technologiques, militaires, on aura vraiment un redoutable compétiteur qu’on doit traiter avec respect, parce que ce sont des cultures et des traditions qui sont tellement anciennes qu’elles méritent notre respect, qu’elles méritent notre admiration. Mais c’est une compétition, chers amis, et cette compétition a des aspects multiples. Et la religion, la politique, les valeurs et la géopolitique seront dans un point d’inflexion que l’humanité n’a jamais vu dans notre histoire relativement longue, mais tellement brève. Tellement brève.

J’ai acheté ce matin, et je conclus ici, un bouquin à la FNAC. Une année avec le pape François, et ce sont : un jour, une pensée. Et, bien sûr, comme c’est le 15 décembre, je vais conclure en vous lisant ce que ce pape fantastique, qui remet les valeurs de la solidarité, de l’amour des pauvres au centre de son Église, de son travail, nous dit pour le 15 décembre : “15 décembre, ténèbres et lumière, chemin et espoir, signe et manifestation. C’est la prophétie du choix, de la promesse et de l’alliance. C’est le chemin qui prend naissance dans les prémices de paradis terrestre, et qui prendra fin l’année de l’éclatement, quand la gloire du Seigneur recouvrira les vergers de sa lumière “. C’est ça le moment de l’humanité, et c’est très bien que ce soit le 15 décembre.

Merci Thierry pour m’avoir invité, merci Monsieur l’Ambassadeur. Merci à vous tous.